8e régiment d'infanterie 1620 – 1789 pages 8 à 33 – 98 à Extrait : du Livre d'Or du 8e régiment d'infanterie – Auteur : Estrabaut, Capitaine adjudant-major audit régiment, Amédée – 1881 – Henri Charles-Lavauzelle - Sources : Bibliothèque municipale de Lyon / Numelyo – cote 804704 – Droits : licence ouverte – saisie 2024

LE LIVRE D'OR

DU

8e REGIMENT

D'INFANTERIE

AVANT-PROPOS

Le numéro d'un régiment peut être considéré comme son nom patronymique ; il établit entre les différents corps qui l'ont successivement porté, sinon une filiation toujours directe, du moins une sorte de véritable parenté par alliance.

Chaque régiment a, comme chaque famille, son origine plus ou moins glorieux et ses traditions plus ou moins brillantes. - Origine, passé et traditions constituent l'historique de corps.

L'historique du 8e régiment d'infanterie est des plus glorieux ; le récit détaillé de toutes les actions mémorables qu'ont accomplies nos devanciers forme un volumineux et précieux recueil dont le lieutenant-du régiment est toujours le dépositaire et sur lequel il est chargé d'inscrire, tous les faits pouvant honorer, soit l'ensemble du corps, soit les individus.

C'est de ce précieux recueil et de divers autres ouvrages où se trouvent également relatés quelques-uns des hauts faits de nos aînés qu'ont été extraits, pour en former le présent LIVRE D'OR, les épisodes les plus saillants, et les actes individuels ou collectifs les plus dignes d'être cités comme exemples.

Nul doute que les beaux traits de discipline, de bravoure, de dévouement et d'abnégation reproduits dans ces pages ne soient, pour tous ceux qui viendront successivement prendre place dans les rangs du 8e de ligne, une source de nobles et profitables enseignements, un puissant motif d'émulation, et qu'ils ne leur inspirent sans cesse le mâle et ferme désir de transmettre à leur tour, sinon accru, du moins intact, à leurs successeurs le magnifique héritage de gloire et d'honneur que nos pères nous ont légué.

REGIMENT DE CHAMPAGNE

(1569-1776)

Parmi les corps de l'ancienne infanterie, le régiment de Champagne est peut-être celui dont le nom est resté le plus populaire, et cette distinction, il la doit, non point comme quelques autres à la bizarrerie de son titre, ou à quelque fait isolé qui ait eu un grand ralentissement, mais à la continuité de ses services, à l'excellente discipline qui l'a toujours distingué, à un esprit de corps peut-être excessif, mais qui le rendait capable des plus grandes choses. Quand un soldat désigné pour une

entreprise périlleuse était tâté sur sa résolution, il répondait fièrement : « Je suis du régiment de Champagne ! » et ou le laissait aller.
On peut juger de la part que ce célèbre régiment a prise aux guerres de la monarchie par la destinée des 37 chefs de corps qui l'ont successivement commandé depuis 1569 jusqu'en 1776 ; sur ces 37 chefs de corps, 15 ont été tués sur le champ de bataille et 2 sont devenus maréchaux de France.

ORIGINE DU REGIMENT DE CHAMPAGNE

Jusque vers la fin du XVe siècle, il n'exista pas, à vrai dire, en France, d'infanterie régulière permanente ; ce fut le roi Louis XI qui, le premier, fit réunir, en 1480, au camp du Pont-de-l'Arche, en Normandie, pour y être organisés en bandes françaises, ou bataillons de 1 000 hommes, et y être disciplinés aux exercices, 20 000 hommes de pied recrutés parmi les débris des anciens routiers et francs-archers.
Lorsque ces bandes furent bien constituées et bien dressées, on les envoya occuper les garnisons de la Picardie et de l'Artois.
De nouvelles bandes vinrent, par la suite, augmenter peu à peu le nombre des premières, et chacune d'elles, pour se distinguer des autres, prit tout simplement le nom du pays dans lequel elle tenait garnison.
C'est ainsi qu prirent successivement naissances les bandes de Picardie, d'Artois, de Champagne etc., qui, lorsqu'elles furent plus tard organisées en régiments, firent hériter leurs corps respectifs du nom qu'elle avaient elles-mêmes primitivement porté.
Le souvenir de la première apparition des bandes de Champagne est intimement lié à celui de la célèbre défense de Mézières en 1521, par l'héroïque **BAYARD**, le chevalier sans peur et sans reproche.
BAYARD, avec 1 000 fantassins seulement, - premier noyau de ce fameux régiment de Champagne que tant de hauts faits devaient illustrer, - résista tout un mois à 40 000 Allemands, et les força, après avoir reçu du secours, à lever le siège.
En apprenant la délivrance de Mézières, le roi François Ier s'écria : « Aujourd'hui, le bon Dieu s'est montré bon Français ! ».
en 1552, les bandes de Champagne acquirent un nouveau et très grand renom par la magnifique défense qu'elles firent à Metz contre l'armée du puissant empereur **CHARLES-QUINT,** qui, après un siège mémorable de trois mois, fut obligé de se retirer sans avoir pu entamer la place.

FORMATION DU REGIMENT

Ce fut en 1569, après la victoire de Jarnac, à laquelle les bandes de Champagne avaient puissamment contribué, que ces valeureuses légions furent organisées en régiment.
« Le premier mestre de camp ou colonel du régiment de Champagne fut **GOHAS** l'aîné ; le nombre des compagnies placées sous ses ordres était de 26 et ces 26 compagnies étaient, à ce moment, commandées par les capitaines **BERTRAND, GUINCOURT, SAN-SALVADOR, LA REBUFFYE, BEAUVILLE, BLAIGNAC, SAINTE-COLOMBE, GASSION, LIGNIERES, BYOUX, de la PEROUSE, MELLET, MONPERE, de GUISANCOURT, VALENTIN, SALCEDE, BEGUIN, La FONTAINE, BONNAVIN, La MOLE, PORCHEUX, SAINT-SAVERE, BETHUNE, BOURGADE, MALLEVILLE et POULET**. »
La première action à laquelle assista, l'année même de sa formation, le régiment constitué, fut la bataillon de Moncontour. De là il alla, toujours en 1569, au siège de Saint-Jean-d'Angély, qui capitula le 3 décembre.

Traits de bravoure du lieutenant-colonel Sainte-Colombe.

En 1573, le régiment de Champagne prend part au premier siège de La Rochelle, - et le 15 mai, jour de l'assaut général, il y fait si bien son devoir qu'il perd en un instant son colonel **GOHAS**, 11 capitaines et 13 lieutenants ou enseignes. Parmi les blessés se trouvait le lieutenant-colonel **SAINTE-COLOMBE** frappé au moment où il arborait sur un bastion le drapeau du régiment. L'année suivante Champagne assiège la place de Domfront ; le jour de l'assaut, au moment où le régiment arrive au pied de la brèche, un coup de coulevrine emporte 40 soldats et jette le désordre dans les rangs ; le lieutenant-colonel **SAINTE-COLOMBE,** pour ranimer ses hommes, s'élance le premier en avant, la pique en main ; accueilli par un feu terrible, il est cette fois mortellement atteint, mais la place est prise et l'ennemi se rend à discrétion.

BRILLANT PRESTIGE DU RÉGIMENT

Le régiment de Champagne jouissait déjà à cette époque d'une telle réputation que beaucoup de gentilshommes et des plus renommés ne voulaient accepter de capitaineries qu'autant qu'on les ferait entrer dans Champagne ; - aussi le roi Henri III donna-t-il l'autorisation d'augmenter d'un tiers le nombre de compagnies du régiment. Cette faveur exceptionnelle suscité de nombreux jaloux à Champagne, mais celui-ci ne fit que justifier et accroître de plus en plus la glorieuse renommée qu'il avait su conquérir.

Hardi stratagème du lieutenant-colonel Pigeolet.

De 1575 à 1615, le régiment prit part à un grand nombre d'actions de guerre et, entre autres, aux combats de Dormans et d'Ivry, et aux sièges de La Fère, Etampes, Beaune et Amiens.
En 1615, Champagne sauva le ville de Gien par la manœuvre hardie du lieutenant-colonel **PIGEOLET** ; ce brave officier, jugeant par les mouvements de l'ennemi que son intention était de s'emparer de Gien et de passer la Loire, partit avec quatre compagnies, traversa, tambour battant, le camp des adversaires comme s'il eût été de leur parti, et arriva heureusement dans la ville qu'il mit en état de défense.

Le lieutenant Comminges et l'enseigne Pontis.

En 1620, Champagne se distingua devant les Ponts-de-Cé où il combattit à côté des célèbres gardes françaises ; à l'attaque du pont, le lieutenant **COMMINGES** qui commandait les enfants perdus de Champagne pendant que **MALEYSSIE** conduisait ceux des gardes, arriva le premier au sommet des retranchements, et là, à cheval sur la crête, il cria au maréchal **de BASSOMPIERRE** qui le suivait de près : « Je vous demande pardon, Monsieur le Maréchal, de vous avoir précédé, mais il est de tradition qu'à l'assaut Champagne doit toujours arriver premier. »
Le régiment fut rejoint ce jour-là par l'enseigne **PONTIS** qui lui amenait 200 recrues après avoir réussi à échapper à l'ennemi d'une façon qui mérite d'être rapportée. - **PONTIS** s'étant vu tout à coup, pendant la marche, enveloppé par 600 cavaliers, se barricada au milieu de voitures chargées de vin qu'il rencontra sur la route et, à l'abri de ce singulier rempart, il dirigea si bien la mousqueterie de ses hommes que les cavaliers ennemis, après plusieurs charges infructueuses où ils laissèrent chaque fois bon nombre des leurs sur le carreau, finirent par se rebuter. - La nuit venue, **PONTIS** fit allumer des feux pour laisser croire qu'il campait et fila avec tout son détachement.

Admirable dévouement du soldat Muthonis.

Nous retrouvons de nouveau le régiment, l'année suivante, devant Saint-Jean-d'Angély où son colonel, M. **de MONTREVEL**, fut tué et remplacé par son fils qui fut à son tour, quelques mois après, si cruellement blessé devant Royan qu'il se vit dans l'obligation absolue de renoncer au service.
Durant cette même campagne, au siège de Montauban, dans une sortie que firent les assiégés, le colonel du régiment de Picardie ayant été mis hors de combat et fait prisonnier, fut presque aussitôt délivré par l'intrépide **PONTIS** dont l'audacieuse bravoure est demeurée légendaire.
C'est encore le même **PONTIS** qui, quelque temps après, au siège de Tonneins, réussit, à la tête de 50 hommes seulement, à s'emparer d'un retranchement que les assiégés avaient établi sur le front d'attaque ; mais il ne put s'y maintenir et dut céder devant une sortie furieuse de la garnison ; débordés de toutes parts, nos braves se replient en combattant vers le camp. **PONTIS**, percé de part en part d'un coup d'épée, n'évita la mort que par le dévouement d'un soldat nommé **MUTHONIS** qui, bien que blessé lui-même au moment où il emportait son officier dans ses bras, et ne voyant pas d'autre chance de salut, n'hésita pas, plutôt que d'abandonner son précieux fardeau, à se laisser rouler avec lui du haut en bas de la brèche d'où il put heureusement rejoindre le camp.

Hardi coup de main du colonel Arnaud.

En 1622, le régiment fut envoyé de nouveau devant La Rochelle pour en commencer le blocus ; il y construisit, sur une petite éminence qui domine la mer, le fort Louis destiné surtout à contrarier les relations des assiégés avec les Anglais. Les premiers mirent tut en œuvre pour empêcher l'achèvement de ce fort ; mais Champagne, se servant alternativement de la pioche et du mousquet, repoussait leurs attaques et perfectionnait ses travaux ; il se signala, entre temps, par un coup de hardiesse probablement unique en son genre.
Un navire anglais s'étant jeté à la côte en face des positions qu'occupait le régiment, le colonel **ARNAUD** prend 400 hommes, traverse le chenal à mer basse ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, mais s'avançant toujours en aussi bon ordre que s'il eût été sur la terre ferme. - Malgré la mousqueterie que ne cessent de lui tirer les gens du navire, il y met le feu avec sa propre paillasse qu'il avait fait apporter ; l'équipage se rend à merci et le navire est bientôt dévoré par les flammes.
Le colonel **ARNAUD** songe alors à la retraite ; mais, ne pouvant plus revenir par le même chemin parce que la mer montante avait rempli le chenal, il se décide à prendre pied du côté de la ville et regagne son camp en tournant autour de La Rochelle, tambour battant et en tel ordre que les assiégés ne jugèrent pas à propos de le déranger.
La paix s'étant faite cette même année, Champagne resta seul à la garde du fort Louis. Pour faire diversion aux ennuis d'une telle position, le mestre de camp **ARNAUD**, le plus savant homme de guerre de son temps, entreprit d'introduire dans son régiment les principes de la discipline et de la tactique des anciens ; sa réputation de savoir et d'habileté était telle que bientôt le fort Louis vit arriver dans ses murs une foule de jeunes gentilshommes qui venaient apprendre sous ce maître les diverses sortes d'exercices, les formations par bataillons et les théories des campements, des marches, des passages de défilés, etc. - Le roi Louis XIII lui-même voulut qu'un officier de ses gardes allât puiser à l'école de Champagne les vrais principes de la guerre pour les rapporter dans son régiment.
Le colonel **ARNAUD** mourut en 1624 et eut pour successeur le marquis **de TOIRAS,** le plus digne assurément de le remplacer.

8e régiment d'infanterie 1620 – 1789 pages 8 à 33 – 98 à Extrait : du Livre d'Or du 8e régiment d'infanterie – Auteur : Estrabaut, Capitaine adjudant-major audit régiment, Amédée – 1881 – Henri Charles-Lavauzelle - Sources : Bibliothèque municipale de Lyon / Numelyo – cote 804704 – Droits : licence ouverte – saisie 2024

Champagne s'immortalise dans l'île de Ré.

En 1624, les hostilités ayant repris, le régiment débarque dans l'île de Ré, bat complètement l'ennemi et s'empare de tous ses drapeaux et canons.
L'énergique **TOIRAS**, nommé gouverneur de l'île, s'empresse de s'y fortifier en construisant une citadelle à la pointe de Saint-Martin ; la précaution était bonne comme on va le voir.
Le duc **de BUCKINGHAM**, amoureux de la reine de France et furieux contre la cour qui refusait de le recevoir comme ambassadeur d'Angleterre, avait poussé son pays à recommencer la guerre. Le 20 juillet 1627, **BUCKINGHAM**, à la tête d'une flotte de 120 voiles, paraît devant l'île de Ré avec l'intention évidente d'y prendre pied. Le lendemain, en effet, les Anglais au nombre de 8 000 débarquent sur la pointes des Sablanceaux, étroite langue de terre d'une longueur de 1 200 pas sur 300 de largeur seulement. Ils descendent prudemment vers l'extrémité pendant que leurs vaisseaux, embossés des deux côtés de la presqu'île, balaient le seul chemin par lequel on pouvait venir les attaquer. Ces redoutables dispositions n'empêchent point **TOIRAS** de s'élancer sur l'ennemi à la tête de deux bataillons de Champagne qui courent sus aux Anglais et les heurtent avec tant d'impétuosité qu'ils les jettent dans la mer ; les navires redoublent alors leurs feux et couvrent, d'une telle grêle de projectiles l'étroit espace où combat le régiment, que celui-ci est enfin forcé de se replier.
Tous les officiers sont tués ou blessés. **TOIRAS** ramène les débris du régiment dans la citadelle de Saint-Martin dont il se hâte d'achever les travaux pendant que les Anglais, démoralisés par leurs pertes et redoutant une nouvelle rencontre avec des soldats qui se battent « comme des fous », s'entourent de retranchements sur la pointe des Sablanceaux.
Ce ne fut que dix jours après seulement que **BUCKINGHAM** osa se diriger enfin sur Saint-Martin et tirer sur la citadelle. Au bout d'un mois de siège infructueux, les Anglais, comprenant qu'avec de tels adversaires ils avaient tort de compter sur une victoire par les armes, se décident à attendre que la famine leur ouvre le fort qui, outre ses vaillants défenseurs, renfermait un grand nombre d'ouvriers avec leurs familles. Les horreurs de la faim ne tardèrent pas, en effet, à se faire sentir et, d'un côté, l'eau douce était fort rare.
Cependant, toute la France avait les yeux tournés vers ce coin du pays et tous les cœurs faisaient des vœux pour les héroïques défenseurs de Saint-Martin.
Un intrépide pêcheur parvint un jour à diriger sa barque à travers la flotte anglaise et apporta à **TOIRAS**, qui venait de refuser une capitulation des plus honorables, une lettre du roi qui remonta tous les courages. Louis XIII annonçait l'arrivée de secours et ajoutait que, voulant reconnaître d'une façon éclatante le signalé service que rendaient à la patrie les braves défenseurs de Saint-Martin, il priait qu'on lui envoyât les noms de tous ceux qui étaient enfermés dans la citadelle, afin que nul d'entre eux, officier ou soldat, ne demeurât sans récompense.
Quelques premiers secours arrivèrent peu après, en effet ; le brave lieutenant-colonel **COMMINGES** qui, gravement blessé le jour de la descente dans l'île, avait dû retourner au fort Louis, réussit, le 5 septembre, avec quelques grandes chaloupes chargées de vivres, à venir s'échouer, malgré tous les obstacles et la violente canonnade des vaisseaux anglais, sous les murs de la citadelle où il fut reçu comme un libérateur. Mais ce n'était là, en somme, qu'un faible soulagement et l'on ne tarda pas à se trouver de nouveau réduit aux abois ; les Anglais avaient redoublé de surveillance et rien ne pouvait plus approcher des côtes de l'île ni s'en éloigner.

Admirable dévouement du soldat Pierre Lanyer.

TOIRAS, ne sachant plus comment faire connaître sa détresse au dehors, demanda, en désespoir de cause, un soldat de bonne volonté qui, se dévouant pour le salut de tous, oserait entreprendre de traverser à la nage le détroit qui sépare l'île de Ré du continent. Il s'en présenta trois. Il s'agissait de franchir un bras de mer de plus d'une lieue de largeur, parcouru par des courants rapides et couvert de navires anglais ; ces hommes intrépides et dévoués se jetèrent résolument à l'eau en recommandant leur âme à Dieu.
Au milieu de la traversée, les forces manquent à l'un d'eux qui se noie ; un second allait en faire autant quand il fut recueilli par une embarcation anglaise ; le troisième, dont l'histoire trop souvent oublieuse a heureusement conservé le nom, **Pierre LANYER** dit La PIERRE, natif des environs de Bordeaux, ne se laissa point décourager ni aller à la peur. Découvert par une barque anglaise qui lui donna la chasse, son habileté à plonger et à nager entre deux eaux le tira d'affaire et il aborda heureusement sur la place près du lieu où le maréchal **de BASSOMPIERRE,** chargé de réunir l'armée de secours, avait son campement. On le vêtit aussitôt et on le conduisit au maréchal auquel il dit, le brave Gascon, ainsi qu'à tous ceux qui l'interrogèrent ensuite « que ce qu'il avait eu le plus à combattre en passant à la nage étaient les poissons qui s'entêtaient à lui vouloir happer certaines parties du corps comme friands asticots ».
Le roi Louis XIII, à son arrivée au camp, voulut voir **La PIERRE** et, émerveillé de son intrépidité et de sa bonne humeur, il le plaça dans ses gardes avec une pension viagère de 250 écus par an. Le brave **La PIERRE** fut, pendant quelques mois, le lion de la France.

Déroute des Anglais.

Cependant **BUCKINGHAM**, comprenant que **TOIRAS** n'allait pas tarder à être vigoureusement secouru, se résolut à livrer un assaut général à la citadelle ; mais Champagne repoussa vaillamment toutes les attaques ; - alors **BUCKINGHAM** envoya un parlementaire à **TOIRAS** pour obtenir la faculté d'enlever ses morts, le prévenant qu'il allait lever le siège et attribuant tout l'honneur à la contenance et au courage de la garnison.
BUCKINGHAM leva le siège, en effet, mais trop tard pour lui, car, le lendemain même, l'armée de secours débarquait enfin dans l'île ; à son approche les Anglais cherchent à se retirer dans la presqu'île de Loix, mais serrés de près par **BASSOMPIERRE** et pris en flanc par **TOIRAS** qui, avec tout ce qui lui restait de valide, - 400 hommes environ, - avait aussitôt exécuté une sortie, ils furent presque tous passés au fil de l'épée ou noyés.
Trois mille cadavres jonchaient la plage, et la mer en avait emporté autant ; 5 colonels, 3 lieutenant-colonels, 150 capitaines et lieutenants avaient péri ; lord **MONTJOIE** et les chefs de la cavalerie et de l'artillerie anglaise étaient parmi les prisonniers ; tous les canons restaient entre nos mains ainsi que 45 drapeaux qui furent triomphalement transportés à Paris pour être déposés à Notre-Dame.
Après cette brillante affaire, le roi ne voulut point confier à d'autres qu'aux soldats de Champagne l'honneur de garder l'île de Ré qu'ils avaient si vaillamment conquise et défendue ; de nombreuses récompenses furent distribuées et **TOIRAS** fut nommé bientôt après, maréchal de France. Quand ce vaillant homme de guerre fut tué en 1636, dans le Milanais, ses soldats trempèrent leurs écharpes dans son sang, afin, disaient-ils, de se rendre invincibles.

Mordantes ripostes aux Espagnols.

En 1630 et 1631, Champagne alla guerroyer en Italie ; ce fut, durant cette campagne, après un combat gagné par les nôtres contre les troupes espagnoles, très supérieures en nombre, que le général en chef de ces dernières, **LEGONEZ**, fit dire au général français **d'HARCOURT** qui venait de le battre, un contre cinq, que s'il était lui, **LEGONEZ**, le roi de France, il lui ferait trancher la tête pour avoir hasardé sa petite troupe contre une si grande armée ; à quoi le général **d'HARCOURT** répondit aussitôt que s'il était lui, **d'HARCOURT**, le roi d'Espagne, il lui ferait couper le col pour s'être si mal défendu avec une si grande armée contre une si petite troupe.

De 1633 à 1642, le régiment opère dans les Flandres et prend part aux sièges de Louvain, Landrecies, Maubeuge, Saint-Omer, Lillers, Hesdin, Arras et Aire.

Le colonel **de VARENNES**, tué au siège de Louvain, fut remplacé par son frère qui fut tué, à son tour, devant Gravelines, en 1658.

En 1639, Champagne bat à plate couture une partie de l'armée espagnole retranchée dans les marias de Saint-Omer.
Au siège d'Arras, les Espagnols qui, à la faveur de nos troubles, étaient devenus maîtres de cette place et qui la regardaient, défendue par eux, comme imprenable, avaient écrit sur une des portes : « *Quand les Français prendront Arras, les souris mangeront les chats !* » Les Français prirent la ville et conservèrent cette inscription en effaçant simplement le p du mot prendront.

ORIGINE DE LA DIVISE DU REGIMENT

De 1642 à 1659, Champagne lutte encore contre les Espagnols, mais cette fois en Catalogne et dans le Roussillon.
En 1652, le corps dont faisait partie le régiment ayant été enveloppé à l'improviste par l'armée espagnole tout entière, fut taillé en pièces ou fait prisonnier. Champagne parvint seul à se faire jour et se jeta dans la petite place de Miradoux ; son chef, le lieutenant-colonel **LAMOTHE-VEDEL,** sommé de se rendre, avec menace, s'il tardait trop, d'être pendu et de voir son régiment passé au fil de l'épée, se contenta de répondre cette simple et fière parole : « Je m'en f… ! » qui, traduite en langage plus noble, devint la devise du corps, sous la forme : « Je suis du régiment de Champagne ! » **LAMOTHE-VEDEL** justifia, d'ailleurs, la hauteur de sa réponse par une belle défense qui permit au secours d'arriver et de le dégager.

Le capitaine Chennevières. - Le soldat Lagorce.

De 1665 à 1679, le régiment prend part, dans les Flandres et en Allemagne, à quatorze sièges ou combats. A la paix, il est dirigé sur le Languedoc et y travaille au canal de jonction des deux mers.
En 1683, Champagne est de nouveau sur la Sarre, le 17 octobre, sa compagnie de grenadiers postée, sous les ordres du capitaine **du CHENNEVIERES,** dans un petit village, y est attaquée par 2 000 ennemis.
CHENNEVIERES, retranché dans l'église et le cimetière, s'y défend comme un lion ; forcé dans cette position et déjà atteint de deux blessures, il se réfugie dans les voûtes de l'église d'où il fait une fusillade enragée ; pour ne pas être étouffé par la fumée, il avait découvert la toiture. Ce brave

capitaine ne se rendit que lorsqu'il eut épuisé toutes ses munitions, et encore ne le fit-il qu'à des conditions très fières.
Le nommé **LAGORCE**, jeune et vigoureux soldat qui s'était signalé d'une façon particulière dans ce combat d'un contre dix, fut fait officier et se rendit célèbre plus tard en tuant de sa main, à la bataille de Steenkerque, le fameux général anglais **MAC-HAY.**

Champagne se couvre de gloire à Steenkerque.

De 1683 à 1692, le régiment se signale dans onze sièges et dans deux batailles rangées, la bataille de Fleurus, où son colonel, le comte **COLBERT de SCEAUX,** fut tué, et la bataille de Steenkerque où Champagne, voyant que le droite de l'armée menacée d'être prise en flanc allait être compromise, y court en franchissant les haies, tombe sur l'ennemi à la baïonnette, l'enveloppe, en fait un carnage horrible et anéantit complètement les magnifiques gardes anglaises qui, seules, résistaient encore.
Ce brillant succès fut, à la vérité, chèrement payé : Champagne eut 67 officiers et plus de 200 soldats tués ou blessés ; le colonel **COLBERT de BLAINVILLE** était parmi ces derniers. Le roi, voulant témoigner sa satisfaction au régiment, lui laissa le choix de ses quartiers d'hiver, et Champagne alla prendre garnison à Saint-Omer où il resta jusqu'au mois de juin 1693.

Batailles d'Hochstedt et de Malplaquet.

Champagne fit vaillamment son devoir aux deux batailles d'Hochstedt, la première (20 septembre 1703), si glorieuse pour nous, et la seconde (13 août 1704), si désastreuse.

Au début de celle-ci, l'ancien colonel du régiment, devenu général, le marquis **de BLAINVILLE,** passant devant son ancien corps et faisant allusion aux membres de sa famille tués dans ses rangs, lui dit : « Régiment de Champagne, il te faut donc bien des Colbert : » Il fut tué, en effet, ce jour-là au milieu de Champagne comme l'avaient déjà été ses deux frères aînés qui l'avaient précédé dans le commandement du régiment.
Le jour de Malplaquet, le régiment se trouvait au centre en première ligne ; trois colonnes ennemies vinrent l'attaquer ; il les prit en flanc, les chargea à la baïonnette et en avait déjà culbuté une grande partie quand les progrès de l'ennemi vers la droite le forcèrent à rétrograder ; il fit sa retraite en bon ordre et se retira sur Valenciennes, il était réduit de moitié et comptait plus de 50 officiers hors de combat. Mais, le lendemain, il eut du moins la gloire d'arborer sur son front de bandière 9 drapeaux qu'il avait pris la veille à l'ennemi.

Champagne en Italie.

En 1733, Champagne rejoint l'armée en Italie devant Pizzighetone ; dès le lendemain, il entre dans la tranchée tambour battant et enseignes déployées ; c'était là un usage qui n'était pratiqué que par Champagne seul et qui ne manquait certes pas de crânerie. Quelques jours après, le régiment enlevait la place.
L'année suivante, Champagne fit des prodiges de valeur à la sanglante bataille de Parme où il s'élança tête baissée sur une profonde colonne autrichienne, la rompit et lui tua 800 hommes ; mais il essuya de son côté des pertes fort sensibles et n'eut pas moins de 54 officiers, y compris le colonel duc **de la TREMOUILLE,** le lieutenant-colonel et tous les commandants de bataillon tués ou blessés.

Encore « Un contre dix ! »

Le 18 septembre 1743, en Bohême, la compagnie de grenadiers du régiment soutint un combat acharné contre 1 500 hussards autrichiens.
Complètement enveloppés, nos hommes combattaient à coups de crosse et de baïonnette ; à force d'énergie et de sang-froid, ils parvinrent à gagner une maison où ils se retranchèrent et forcèrent enfin les hussards à lâcher prise.
Les quatre officiers de la compagnie perdirent la vie dans cet héroïque combat : c'étaient **MM. De MONTFORT, Le CAMUS, TERLONGE** et **JOSEPH**. Presque tous les grenadiers furent frappés.
A la fin de cette année-là, Champagne prit ses quartier d'hiver à Terbach où il perdit, en l'espace de quelques mois, 500 hommes par les maladies et la misère.

Le sergent Bienvenu.

En mai 1743, l'armée commença la retraite de Bohême après un séjour de deux ans dans ce pays néfaste, où elle avait été décimée surtout par les fièvres et les privations.
Le maréchal **de BROGLIE,** prévenu que les Autrichiens vont s'emparer de Deckendorf, y envoie le 3e bataillon du régiment qui se trouvait réduit à 80 hommes. A son arrivée, la place était déjà envahie et le bataillon eût été pris sans l'extrême bravoure des soldats et l'énergie des capitaines **DARIMONT** et **CHAUVIGNY**. Dans ce périt extrême, **DARIMONT** assemble ses hommes et leur rappelle qu'ils sont du régiment de Champagne ; ces mots magiques produisent leur effet habituel.
A la faveur du feu de quinze grenadiers postés dans une tour en ruines sur la rive du Danube, on rétablit le pont qui venait d'être incendié et sous les yeux de l'ennemi émerveillé de tant d'intrépidité, le bataillon traverse le fleuve. Restaient les quinze grenadiers commandés par le sergent **BIENVENU**. Le général en chef autrichien, apprenant qu'il y avait encore à Deckendorf un poste qui tenait ferme, le fit sommer de se rendre. Le brave **BIENVENU** ne voulut remettre la tour qu'à la condition qu'on lui permettrait de rejoindre son drapeau avec ses quinze hommes, ce qu'il obtint.
Après cette pénible retraite, le régiment repassa le Rhin et, quand les Autrichiens se présentèrent pour tenter de franchir ce fleuve à leur tour, leur entreprise échoua par la magnifique défense que fit dans la redoute de Rheinweiler un piquet du régiment, sus les ordres du capitaine **de JARENTE** et du lieutenant **LIOUVILLE**.

Merveilleux traits d'intrépidité.

En 1746, Champagne est encore une fois envoyé dans les Flandres et y fait le siège de Namur. Pendant une de ses gardes de tranchée, le fort Ballard fut pris en plein jour par quatre officiers dont deux étaient du régiment, le capitaine **d'AMERE** et l'aide-major **de LAUNAY**. Nos quatre braves sautèrent seuls par dessus les retranchements et firent mettre bas les armes à la garnison qui, ne pouvant croire à tant de confiance et d'audace, les supposait suivis.
Quelques années plus tard, dans la Hesse, le capitaine des grenadiers de Champagne, **de GEOFFRE,** s'empara à peu près de la cascade de Cassel, sorte de tour en pierres de taille abordable d'un côté seulement par un escalier de plus de 400 marches et défendue par une compagnie anglaise. **De GEOFFRE,** suivi de quelques hommes de bonne volonté, marcha froidement à l'escalier, franchit les obstacles qui en barraient l'entrée et, malgré une grêle de balles

et de pierres, parvint jusqu'au haut de la tour, où il renversa d'un coup d'épée le capitaine anglais qui essayait de s'opposer à son passage et fit mettre bas les armes à la garnison frappée de stupeur.

DEDOUBLEMENT DU REGIMENT DE CHAMPAGNE

De 1759 à 1762, le régiment guerroya en Allemagne et y eut quelques épisodes particuliers qui méritent d'être signalés.
En 1760, le capitaine **de VERTEUIL**, détaché avec 200 hommes à la garde du château d'Arenstein, y fut vainement attaqué par 6 000 ennemis.
En 1761, un détachement, aux ordres du commandant de bataillon **de LAUNAY,** s'empara de vive force de Duderstadt.
Le 7 novembre de la même année, l'énigmatique chevalier **d'EON**, à la tête des grenadiers du régiment, attaqua et mit en fuite près de Minsloff tout un corps écossais.
A la paix, en 1763, Champagne fut envoyé à Cambrai.
En 1765, le régiment alla en Corse et y prit part à toutes les opérations qui amenèrent la pacification et la soumission complète de l'île où il séjourna pendant quatre ans ; il y perdit le capitaine **CHAMISSO** et le lieutenant **de BEXON,** tués au combat de Ponte-Nuovo.
A sa rentrée, il alla tenir successivement garnison à Metz, Landau, Thionville, et enfin à Calais.
C'est dans cette dernière ville qu'il fut dédoublé par ordonnance du 25 mars 1776, et partagé en deux régiments, Champagne et Austrasie, qui prirent respectivement en 1777 les numéros 7 et 8.

REGIMENT D'AUSTRASIE (1776-1791)

Les destinées du régiment d'Austrasie furent courtes, mais brillantes ; formé tout d'abord sous le titre de Ponthieu, avec le 1er et 3e bataillons de Champagne, le 25 mars 1776, il prit, le 31 du même mois, le nom d'Austrasie qui convenait mieux au dédoublement de l'ancien régiment de Champagne.

Austrasie s'illustre dans l'Inde.

Le régiment s'embarqua au commencement de l'année 1781 sur la flotte de l'illustre bailli **de SUFFREN** qui le transporta dans l'Inde, où l'attendait une gloire immortelle. Il allait lutter presque seul pendant dix-huit mois, dans ce lointain pays, contre toutes les forces des Anglais.
Le 19 février 1782, après quelques rencontres en mer avec les vaisseaux anglais, le régiment débarque près de Pondichéry et marche aussitôt sur la ville de Gondelour qu'il emporte d'assaut et dont la garde lui est confiée. Ce poste était de la dernière importance puisqu'il était le seul point où l'illustre **SUFFREN** pût trouver un mouillage assuré et un appui pour ses vaisseaux.
Au mois de juillet, un détachement d'Austrasie, fort de 1 200 hommes, s'embarque sur la flotte, prend part au combat naval de Nagapatman, puis va assiéger Trinquemale qu'il force à capituler le 30 août ; il y laisse garnison et rentre aussitôt à Gondelour que le régiment va préserver pendant un ans contre toutes les tentatives des Anglais.

Combat de Gondelour.

Cependant les Anglais, ayant reçu de nombreux renforts, vinrent en juin 1783, au nombre de 14 000, mettre le siège devant Gondelour. Le comte **de BUSSY,** commandant des troupes françaises

dans l'Inde qui ne comptaient que 7 000 hommes seulement, se plaça bravement entre les remparts de la place et l'armée anglaise.

Le 13 juin, un combat très vif s'engagea. - **BUSSY**, à la tête d'Austrasie, attaqua avec une audace extrême un corps de troupes anglaises ; mais, emporté par son élan, il s'éloigna assez du gros de l'armée pour qu'une autre colonne ennemie pût le prendre en flanc et par derrière. Lorsqu'il voulut rallier le gros de ses forces, le brave **BUSSY** s'aperçut que le chemin lui était fermé : « Soldats, s'écria-t-il, dans cette extrémité, souvenez-vous que vous êtes des enfants de Champagne ! » Ces mots, ce souvenir produisent un effet électrique. Austrasie se précipite avec rage sur les Anglais, les renverse, les écrase et reprend, à la pointe de la baïonnette, son poste de bataille sur les glacis de Gondelour.

Dans cette brillante affaire, le régiment eut 10 officiers tués et 12 blessés ; parmi ces derniers était le lieutenant-colonel **de VILLENEUVE** qui mourut peu de jours après des suites de ses blessures. Le nombre des sous-officiers et soldats tués ou blessés était de 230.

Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que la paix était signée en Europe, et les hostilités cessèrent aussitôt.

Austrasie reste à Gondelour, qu'il avait si vaillamment défendue, jusqu'en décembre 1783 ; il passa l'année 1784 à Pondichéry, puis retourna à l'Ile-de-France qu'il quitta au printemps de 1785 pour rentrer dans la mère patrie. A sa rentrée en France, il alla tenir garnison à Grenoble, puis à Besançon.

Le 1er janvier 1791, une loi ayant établi la nouvelle organisation de l'armée et prescrit la suppression des noms portés jusque-là par les différents corps, le régiment d'Austrasie devint le 8e régiment de ligne.

Ancestram

8e régiment d'infanterie 1620 – 1789 pages 8 à 33 – 98 à Extrait : du Livre d'Or du 8e régiment d'infanterie – Auteur : Estrabaut, Capitaine adjudant-major audit régiment, Amédée – 1881 – Henri Charles-Lavauzelle - Sources : Bibliothèque municipale de Lyon / Numelyo – cote 804704 – Droits : licence ouverte – saisie 2024

Morts au champ d'honneur.

(Les noms suivants ont seuls pu être recueillis jusqu'ici.)

REGIMENT DE CHAMPAGNE			
GOHAS		Colonel	Tués au siège de La Rochelle, le 15 mai 1573
DEMONT	H.	Capitaine	
DEMONT	A.	Capitaine	
LA REBUFFIE		Capitaine	
BIOUS		Capitaine	
BLAIGNAC		Capitaine	
LA GRIFFE		Capitaine	
LA ROUE		Capitaine	
SAINT-SAVERE		Capitaine	
SAINTE-MARIE	L.	Capitaine	
FIGUIERES		Capitaine	
BASSIGNAN		Lieutenant	
SAINTE-MARIE	E.	Lieutenant	
BRUSSY		Lieutenant	
NISAS		Lieutenant	
BACHAUX		Lieutenant	
CORMAS		Lieutenant	
TURC		Lieutenant	
GUILLEM		Enseigne	
MISSART		Enseigne	
BOLLEHOUTE		Enseigne	
VILLENEUVE		Enseigne	
DE CABASSOL		Capitaine	Siège de Sancerre
D'IVRY		Capitaine	
QUERRIERES		Lieutenant	
DE SAINTE-COLOMBE		Colonel	Domfront
DE MONTREVEL	Ch.	Colonel	Saint-Jean-d'Angély

Ancestramil

DE MONTREVEL	F.	Colonel	Royan
ROBERT		Capitaine	
DE REALS		Capitaine	Ile de Ré, 1627
LA BOISSONNIERE		Capitaine	
LA CONDAMINE		Capitaine	
DUTERTRE		Lieutenant	
DE VANDIÈRES		Lieutenant	
LA BAUVE		Lieutenant	
MORILLON		Lieutenant	
LA BASTIE		Lieutenant	
MONTEPIN		Lieutenant	Tournon, 1629
DE VARENNES		Colonel	Louvain, 1635
GRANVILLE		Capitaine	Solre, 1637
AUHY		Capitaine	
SAN-SALVADOR		Capitaine	Saint-Momelin, 1638
BETHENCOURT		Capitaine	Catelet, 1638
CORBET		Capitaine	Saint-Omer, 1639
LA BASLE		Capitaine	
DE LUCINET		Lieutenant-colonel	Arras, 1640
DUBUT		Lieutenant	
VILLENEUVE		Capitaine	Aire, 1641
CAMBRAI		Capitaine	
ROLLET		Capitaine	
VILLADE		Capitaine	
DAUDOUIN		Lieutenant	

Ancestramil

LAVAUD		Capitaine	Collioure, 1642
CATILLY		Capitaine	
DE VARENNES		Colonel	Gravelines, 1644
LA PRUNE		Capitaine	Agromont, 1645
LA BOESSIERE		Capitaine	
DE CUSSY		Capitaine	Balaguer, 1645
DINART		Capitaine	
SAINT-MAURICE		Lieutenant	
DUCROC		Lieutenant	
BARSAC		Lieutenant	
LA RONCE		Lieutenant	
D'ORIGNY		Colonel	Lérida, 1646
DE GREY		Capitaine	
GREMONVILLE		Capitaine	
MARBEUF		Capitaine	
MARANT		Capitaine	
RENOUARD		Lieutenant	
CHAMPAGNOLLES		Lieutenant	
SAINT-DENIS		Lieutenant	
DUCHESNE		Lieutenant	
DU CREIL		Capitaine	Lérida, 1647
GIRAUD		Capitaine	
CORBET		Capitaine	Tortose, 1648
D'ALSAN		Lieutenant	Nimègue, 1672
DE MONISMES		Colonel	Utrecht, 1673
LA DIATILAIS		Major	Seintzein, 1674
LA POTERIE		Capitaine	
SAINT-ORENS		Capitaine	

Ancestrami

DE GADAILLE		Capitaine	Ensheim, 1674
DE FLORIS		Commandant	Faucogney, 1674
DE PLENE		Capitaine	
DE GARGIS		Major	Durckheim, 1675
DIGOINE		Major	Dachstein, 1675
DE BREVAL		Lieutenant-colonel	Altenheim, 1675
DESMOULINS		Lieutenant	Luxembourg, 1684
LAVAL		Lieutenant	
LA ROUSSIERE		Capitaine	Spire, 1688
DE COLBERT		Colonel	Walcourt, 1689
GAJAN		Capitaine	
VAZES		Capitaine	
GORE		Lieutenant	
DE SCEAUX		Colonel	Fleurus, 1690
CLEMENT		Capitaine	
SAINT-BLEMONT		Capitaine	
MASBLANC		Capitaine	
DARTAU		Capitaine	
DU TILLEUL		Lieutenant	
MONTAGNEZ		Lieutenant	
CHÂTEAU		Lieutenant	
AUPIGNON		Lieutenant	
BLAINVILLE		Capitaine	Steenkerque, 1692
BELESBAT		Capitaine	
BRIANCON		Capitaine	
DUPLESSIS		Capitaine	
SERIDOS		Capitaine	

Ancestramil

MONTPLAISIR		Lieutenant	
LARREY		Lieutenant	
LA SALLE		Capitaine	Friedlingen, 1701
DURET		Capitaine	
DE BOISSY		Capitaine	Biberach, 1703
DE CONILS		Capitaine	Augsbourg, 1703
DE BLAINVILLE		Colonel	Hochsteedt
D'ESTOUILLY		Capitaine	Malplaquet, 1709
BOTTERAUX		Capitaine	
CONDAMINE		Capitaine	
DE LIGE		Capitaine	
D'AUNAY		Capitaine	
GRENANT		Capitaine	
DE PONEGES		Capitaine	Bouchain, 1711
DUPLEIX		Capitaine	Le Quesnoy, 1712
D'ESTOUILLY		Capitaine	
CREZONSAC		Capitaine	Parme, 1734
BARRIERE		Capitaine	
MELINIERE		Lieutenant	
FONTAINE		Lieutenant	
BONNOT		Lieutenant	
LIGUEREUX		Lieutenant	
MARCILLAC		Lieutenant	
LACHAUD		Lieutenant	
TESSON		Lieutenant	
LA FERRIERE		Lieutenant	Guastalla, 1734
MOLARD		Lieutenant	

Ancestram

DE MONTFORT		Capitaine	Fribourg, 1744
LE CAMUS		Lieutenant	
DE PONTEVEZ		Lieutenant	
DE GARDE		Capitaine	Crefeld, 1758
VALLON		Lieutenant	
DE LESSEUX		Lieutenant	
DE CHAMISSO		Capitaine	Corse, 1759
DE NEXON		Lieutenant	
REGIMENT D'AUSTRASIE			
CABANNE		Lieutenant	Madère, 1780
DE BLANGERMONT		Capitaine	En mer, 1780
DUVIVIER		Lieutenant	Néga, 1782
DE VILLENEUVE		Lieutenant-colonel	Gondelour, 1783
DE DOMMARTIN		Capitaine	
PATORNAY		Capitaine	
DE BRULON		Capitaine	
D'HAMONVILLE		Capitaine	
PREVOST		Capitaine	
MONTROUAND		Capitaine	

Ancestrami